

# Rad oder Auto (fahren) – Hauptsache mobil

Chloé Kolb, OPE

Am 19. April stellte der Minister für nachhaltige Entwicklung und Infrastruktur, Claude Wiseler, die „Stratégie globale pour une mobilité durable – pour les résidents et les frontaliers“, auch MODU genannt, vor. Die Mobilität, eine Herausforderung für die Zukunft?

Mobilität gehört zur heutigen Gesellschaft: Wir fahren einkaufen, zur Arbeit und in den Urlaub. Wie wichtig uns dieses Mobil-Sein ist, spüren wir vor allem, wenn es eingeschränkt wird. Die negativen Konsequenzen wie z.B. Umweltbelastungen aller Art werden derzeit auf der ganzen Welt heiß diskutiert – auch bei uns. Wie viel „Mobilität“ verträgt Luxemburg?



Die sanfte Mobilität soll künftig mehr Raum erhalten

## Was ist Mobilität?

Ganz allgemein kann Mobilität als Fortbewegung bzw. Bewegung von Menschen und Waren im Raum definiert werden. Der wirtschaftliche Handel ist nur durch Austausch von Waren möglich. Was den Menschen angeht, so ist seine Bewegung quasi

Voraussetzung für berufliches Pendeln, Freizeitaktivitäten oder Tourismus.

Wir erleben heute das Phänomen Massenmobilität, eine Konsequenz der Industrialisierung seit dem 18. Jahrhundert. Der Eisenbahnverkehr führte ab Mitte

des 19. Jahrhunderts dazu, dass immer mehr Menschen reisen konnten.

Heute verhelfen Auto und Flugzeug zu noch ungebremster Mobilität. Das Auto ist mittlerweile zum Symbol für Freiheit geworden: Jeder kann fahren, wohin und wann er will.

Jedoch bleibt die Mobilität von Menschen, Waren und Gütern nicht ohne Folgen. Bewegung braucht Energie, die hauptsächlich aus Rohstoffen gewonnen wird. Das ist in der jetzigen Zeit der Erdöl- und Ressourcenknappheit nicht zu unterschätzen.

## Herausforderung für die Zukunft

Hinzu kommt, dass die „klassische“ Automobilität durch die Treibhausgasemission umweltbe-

lastend ist. Dritte wohlbekannte Konsequenz: die Staus auf den Luxemburger Straßen. Das Auto ist in der Tat das meistbenutzte Verkehrsmittel.

Aus diesen drei Gründen u.a. steht Luxemburg vor einer Herausforderung: Wie soll die Mobi-

lität der Zukunft aussehen, damit das Wohlbefinden von jedem weiterhin gewährleistet wird?

Mit einigen einfachen Gesten kann jeder dazu beitragen, CO<sub>2</sub>-Emissionen zu vermeiden und/oder den Straßenverkehr zu reduzieren. In Esch/Alzette z.B. gibt es die Möglichkeit, auf das Auto zu verzichten und kostenlos mit dem Fahrrad zu fahren: Das Projekt Vël'Ok verbindet Umweltfreundlichkeit und gesunde Bewegung (s. Kästchen). Die öffentlichen Verkehrsmittel sind eine weitere Alternative. Aber: ist das Auto denn auch mal unverzichtbar, kann ein angepasster Fahrstil (z.B. mit niedriger Drehzahl und gleichmäßig fahren oder hohe Geschwindigkeiten vermeiden) sowohl Sprit als auch Treibhausgasemissionen einsparen.

Am 19. April hat Claude Wiseler die MODU vorgestellt. Die Strategie besteht unter anderem darin, die Benutzung der öffentlichen Verkehrsmittel bzw. der nachhaltigen Mobilität zu fördern. Da viele Menschen aus den Grenzländern täglich pendeln, scheint es auch notwendig, das Netzwerk von P+R-Parkplätzen zu verstärken.

Mehr Infos unter: [www.developpement-durable-infra-structures.public.lu](http://www.developpement-durable-infra-structures.public.lu)



Fotos: OPE

Station von Vël'Ok

## Fahrräder für alle!

Mit 1.175 Abonnenten, 26 Stationen in der Stadt und mehr als 83.000 Benutzungen seit seiner Gründung im Juli 2009 ist der kostenlose Selbstbedienungsservice für Fahrräder Vël'Ok ein Erfolg in Esch/Alzette. Dieses Projekt wurde vom lokalen Initiativen- und Verwaltungszentrum (CIGL)

Esch in Zusammenarbeit mit der Gemeinde Esch entwickelt, damit jeder Zugang zu alternativen Mobilitätsmitteln haben kann. Die Vël'Ok-Fahrräder haben jede Generation davon überzeugt, dass Spaß, Sport und Mobilität kombiniert werden können. [www.velok.lu](http://www.velok.lu)

## Conférence sur l'économie sociale et solidaire (ESS) à Rabat-Salé

# La promotion de l'ESS dans le pourtour méditerranéen

Eric Lavillunière (Inees)

Du 3 au 5 mai des représentants de l'ESS de l'Afrique du Nord et de Catalogne se sont réunis à Rabat-Salé à l'initiative du Réseau marocain d'économie sociale et solidaire (Remess), avec le soutien du réseau catalan d'économie solidaire (XES). Eric Lavillunière (Inees) était invité d'honneur en sa qualité de représentant du réseau européen d'économie solidaire (Riess Europe).

Le premier jour était consacré à l'inauguration de l'Institut panafricain de développement (IPD – cf. [www.ipd-afrique.org](http://www.ipd-afrique.org)), en présence de son secrétaire général Emmanuel Kamdem qui a été pendant plus de vingt ans expert auprès du Bureau international du travail spécialiste des coopératives (il est à l'origine de la recommandation 193 du BIT sur la promotion des coopératives).

C'est le cinquième du nom qui a ouvert à Salé, dans un quartier populaire. Les IPD sont destinés à former les cadres dans les approches de développement.

A Rabat un accent particulier sera mis sur l'ESS qui a été défini, par l'OIT, comme un pilier central de développement pour

l'Afrique. L'après-midi tous les délégués se sont rendus à Casablanca pour visiter le magasin solidaire Maroc Taswiq tout nouvellement ouvert ([www.maroc-taswiq.com](http://www.maroc-taswiq.com)).

Celui-ci est un espace de vente pour 200 petites coopératives marocaines labellisées „Maroc solidaire“ qui garantit le respect de normes éthiques, alors que de nombreuses fausses coopératives ont surgi ces dernières années. Son directeur enthousiaste projette d'en ouvrir de semblable dans toutes les grandes villes du Maroc.

Il est à noter que c'est l'ancien Office public de commercialisation et d'exportation (OCE) qui en est à l'origine avec le Remess. Les organisations publiques sont d'ailleurs très présentes dans le développement de l'ESS au Maroc. Un ministère y est consacré et soutient un programme de pôles de développement régionaux de l'ESS. De grandes associations dépendantes du ministère de la Solidarité telles l'Agence pour le développement social ou l'Entraide nationale jouent un rôle important de soutien.

Les deux jours suivants, les 55 personnes présentes (dont 20 femmes) provenant de sept pays, à travers des séances plénières et

des débats en ateliers, ont échangé leurs idées et pratiques pour trouver des chemins communs de résistance et d'alternatives pour combattre la crise qui frappe les conditions de vie et de travail des populations de la Méditerranée et d'ailleurs.

En sa qualité d'observateur, Eric Lavillunière proposait de

faire remonter au niveau international des préoccupations exprimées dans les débats et notamment sur les besoins de promouvoir des outils de financements éthiques et solidaires pour répondre aux attentes des acteurs fort critiqués sur les pratiques du microcrédit en provenance du Nord. Après avoir présenté le

projet luxembourgeois de formation à l'économie solidaire (Fasages), il insistait également sur la nécessité de construire les outils de formation adaptés aux sociétés de personnes qui ont des besoins spécifiques différents des sociétés de capitaux. Il prenait également acte du soutien important des pouvoirs publics marocains pour développer les réseaux et les entreprises, alors que ces soutiens sont mis en cause en Europe.

Enfin pour conclure le président du Remess, Ahmed Aït Hadout, et le représentant de la XES, Jordi Estivill, concluaient les travaux pour remercier les participants et se donnaient rendez-vous pour continuer ce processus de coopération dans le pourtour méditerranéen et donnaient rendez-vous en juin à Rio+20 où les chefs d'Etat se réuniront, lors de la conférence des Nations unies, pour aborder les prochains axes stratégiques pour le développement durable. Les acteurs de la société civile, lors du sommet des peuples, tenteront eux de faire entendre leur voix pour qu'un réel changement puisse s'opérer.

Un changement dans lequel l'ESS compte prendre toute sa place.



Photo: INEES

Une coopérative de femmes